

C'EST-Y LA GUERRE?...

Qui donc se souvient que Ferry- Charogne fit expulser les jésuites, par des larbins du calibre d'Andrieux?

Personne, foutre. C'est si vieux!

Puis, à moins d'être cruche au dernier point, qui donc ignore que cette expulsion était une frime pour faire perdre de vue au populo la solution de la *Question Sociale*.

En effet, deux heures après l'expulsion, les jésuites se renquillaient dans leurs belles turnes, et le roussin Andrieux louchait de côté pour ne pas les voir.

Depuis lors, les jésuites ont continué à violer les lois de la Publique, avec autant d'aplomb qu'ils violent les marmots que des andouilles de parents ont le tort de leur confier.

Non contents de se réinstaller dans leurs places toutes chaudes, les jésuitards ont fait tâche d'huile, nom de dieu, y en a partout!

Leurs congrégations ne sont pas autorisées, la belle foutaise!

Ce à quoi ils sont bougrement autorisés, c'est à abrutir et à piller le populo; de ça, ils ne s'en font pas faute, cré pétard!

Par exemple, si les jésuites peuvent s'associer, c'est défendu au populo.

C'est justement à l'époque du grand bateau de cette expulsion que les prolos se mirent à se grouiller ferme; comme ils commençaient à se réunir chez les bistrots pour causer de la *Sociale*, les grosses légumes ruminèrent un coup de Jarnac.

A ce moment, les syndicats ouvriers étaient libres, - autant qu'on peut l'être, tant qu'on restera sous la coupe des richards. C'est-à-dire qu'il n'y avait pas de loi spéciale pour eux.

«*Faisons une loi, ça leur coupera la chique!*» ruminèrent les grosses légumes.

Et ça fut fait! Les crapules bâclèrent une loi sur les syndicats, avec un tas de si, de mais, et de traque-nards à la clé: la garce fut finie vers 1884.

Le grand hic était de la faire avaler aux bons bougres! *La Commune* était moins loin, les plaies étaient toutes saignantes, la haine forte..., les gouvernants n'osèrent pas: ils laissèrent les choses, aller à la va-je-te-pousse.

Voici qu'une dizaine d'années après, les grosses légumes se souviennent de cette loi. Eux qui lâchent en plein la bride aux jésuites, veulent, comme compensation, serrer la vis aux prolos.

C'est foutre pas mariolle, nom de dieu!

Quoique les idées de chambardement n'aient pas fait tout le progrès que souhaiterait le père Peinard, elles ont rudement fructifié depuis dix ans!

Si bien que ce qui était bougrement difficile en 84 est absolument impossible en 93.

Mais voilà, le pion Dupuy n'est pas ministre pour la peau: il est entêté comme un âne et n'a pas plus de jugeotte qu'un mulet. Il veut que dans les premiers jours de Juillet, toutes les syndicales qui n'auront pas été se fiche sous la coupe de la préfetance soient expulsées de la Bourse du Travail.

Bien plus bécasse, le Dupuy a commencé par leur couper les vivres: tous les mois, la Bourse reçoit une aumône que la gouvernance daigne lui faire, - avec notre beau pognon, comme de juste!

Ce mois-ci, y a eu peu de zébie!

Cré pétard, c'est pas fait pour calmer les esprits.

Si le Dupuy eût été plus mariolle, au lieu de supprimer net la subvention, il l'aurait doublée. De la sorte, les petits légumiers des syndicales auraient en sourdine pris parti pour lui, - et le populo se serait trouvé roulé dans les grandes largeurs.

Mais voilà, tout ministre qu'il est, le Dupuy ne sait pas que les mouches ne s'attrapent pas avec du vinaigre.

Dame, quand les syndicales ont vu que la gouvernance le prenait sur ce ton, elles ont fulminé dur, nom de dieu!

Primo, toutes, ou quasiment toutes, ont déclaré qu'elles ne voulaient rien savoir et qu'elles n'en pinçaient pas pour se soumettre.

C'est très bath!

Deuxième, elles ont ajouté que si la gouvernance leur cherche pouille, au lieu de batifoler avec les couillonades politicardes et les fourbis électoraux, elles se foutront tête baissée dans la *Grève Générale*.

C'est encore plus bath, mille marmites!

Les choses en sont là.

Tous les jours, y a des tapées de réunions, et dans toutes les bons bougres radinent en foulitude, promettant de ne pas tirer à cul.

Nom de dieu, y a si longtemps qu'on laisse les richards nous monter le bobêchon et nous conduire par le pif, qu'il serait temps que ça change!

Bast, un brin de patience, y a pas longtemps à poirotter.

D'ici huit jours, nous serons fixés: nous saurons si c'est les bons bougres syndiqués qui chient dans leurs culottes et se laissent museler par la gouvernance; ou bien, si ce sont les gros colliers qui mettent les pouces et laissent les Syndicales continuer leur petit train-train.

Et si ce n'était ni l'un ni l'autre? Si personne ne voulait caner? Ah, foutre! Ça pourrait devenir sérieux pour le coup...

Si on en vient là, faut pas que les camaros perdent de vue que la victoire fait toujours risette aux zigues d'attaque.

Qui veut la fin, veut les moyens! Des deux partis, celui qui a chance de serrer la vis à l'ennemi, c'est celui où on aura le plus de poigne, le plus d'astuce, le plus d'audace..., le plus de tout, nom de dieu!

Qu'on se le dise!

Émile POUGET,
Le Père Peinard.